

Une interview avec Mansour Ciss et Baruch Gottlieb

Plus indépendant que le franc CFA, l'Afro, première monnaie continentale, est une œuvre d'art et un concept artistique fort à la gloire du panafricanisme. Symbole d'espoir, la devise imaginaire ne laisse personne indifférent. Ses créateurs, le sénégalais Mansour Ciss Kanakassy et le canadien Baruch Gottlieb expliquent les fondements de leur démarche.

Pourquoi avoir créé l'Afro?

Mansour Ciss Kanakassy : L'Afro pose le problème de la décolonisation et la délimitation des frontières. L'Afrique a été partagée à la Conférence de Berlin en 1885. Cent ans avant la naissance de mon premier enfant dans cette même ville où j'habite aujourd'hui. L'Afro est né d'un laboratoire. Celui de la Déberlinisation. La monnaie n'est pas quelque chose d'abstrait. Nous avons voulu montrer comment on pouvait être indépendant avec ce médium, comment sortir de la décolonisation. Dès que vous avez les poches pleines vous êtes libre. Toutes ses frustrations, toute cette domination est exprimée à travers un langage que tout le monde peut comprendre.

Baruch Gottlieb : Mansour a été inspiré par la dévaluation du franc CFA. Une dévaluation qui a prouvé que le CFA est toujours contrôlé par la France. Le CFA n'est pas une monnaie uniquement africaine. Et Mansour a voulu concevoir une devise qui appartient vraiment au continent. C'est la fantaisie d'un avenir idéal. On l'a concrétisée d'une manière très facile à comprendre pour les gens. Tout le monde sait ce qu'est la monnaie. Sauf que là ce n'est pas une véritable monnaie que l'on peut échanger, mais une monnaie qui a une valeur morale et artistique.

Quel accueil l'Afro rencontre-t-il?

Baruch Gottlieb : Il suscite à chaque fois la curiosité. Tout le monde veut en savoir plus. Ils nous demandent des explications. Ce qui nous permet d'entrer dans un discours avec eux. Nous faisons de l'art conceptuel. Ce qui est en général très élitiste. Mais en choisissant un support tel que l'argent, nous arrivons à le rendre beaucoup plus accessible.

Quelles sont vos ambitions avec l'Afro?

Mansour Ciss Kanakassy : L'Afro : c'est la concrétisation de l'espoir. C'est un appel à toutes les bonnes volontés et à toutes les consciences pour une Afrique unie, émancipée, développée. Nous souhaitons susciter des émotions et créer une effervescence au niveau des politiques autour d'une nouvelle conscience africaine.

Faut-il considérer l'Afro comme de l'art numérique?

Mansour Ciss Kanakassy : On a voulu créer une monnaie imaginaire. Il nous a donc fallu la conceptualiser et la matérialiser. Il fallait pour cela utiliser des technologies nouvelles et les arts numériques.

Vous avez reproduit des éléments de sécurité, comme la tige métallique ou les numéros de série.

Baruch Gottlieb : Parce que l'Afro est une œuvre d'art. Nous avons numéroté les billets parce qu'ils sont en série limitée. C'est important pour les collectionneurs. Nous n'en avons imprimés que 1 000. Il faut une certaine preuve d'authenticité. Nous avons recherché les technologies les plus avancées pour reproduire au mieux les tiges de sécurité. Nous n'avons pas pu mettre des hologrammes car nous n'en avions pas les moyens.

Vous avez opté pour du papier indéchirable pourquoi?

Mansour Ciss Kanakassy : Nous avons opté pour le papier indéchirable parce que nous voulions une monnaie qu'on ne peut pas détruire. Cela répond aussi à une réalité africaine qui démontre que la grande majorité d'Africains n'utilisent pas de porte-monnaie. L'argent est souvent tenu directement dans les poches des vêtements. Ce qui fait que les billets s'abiment relativement vite.

Quels sont vos plus belles réussites avec l'Afro?

Mansour Ciss Kanakassy : On en a parlé dans le journal économique des Nations Unies. Le siège dakarais de la Banque Centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest a une série de notre premier tirage dans leur collection d'art.

Baruch Gottlieb : Quand nous installons notre kiosque de présentation en 2002 au Sénégal, des personnes qui travaillaient pour nous ont voulu l'Afro au lieu des francs CFA. Bien qu'ils savaient que nos billets n'avaient pas de valeur monétaire. Ils aimaient le graphisme du billet et le fait qu'il y avait Senghor dessus. Ça nous a vraiment bouleversés. Nous avons réalisé que nous avions vraiment accompli quelque chose. Nous leur avons expliqué notre idéal et ils nous ont juste répondu : " Pourvu que ça se fasse dans la réalité ".

Interview réalisée par David Cadasse pour Afrik.com

ENGLISH

An Interview with Mansour Ciss and Baruch Gottlieb

More independent than the CFA Franc, the Afro, considered first continental currency, is a work of art and a strong artistic concept that symbolizes Panfricanism. A token of hope, the imaginary currency leaves no one indifferent. Its creators, the Senegalese Mansour Ciss Kanakassy and the Canadian Baruch Gottlieb, explain the rationale behind this approach.

Why did you create the Afro?

Mansour Ciss Kanakassy: The Afro deals with the issue of decolonization and the delineation of borders. Africa was divided up at the Berlin Conference of 1885, one hundred years before my first son was born in that same city where I still live today. The Afro was created in a laboratory. That of Deberlinization. A currency is not something abstract. Through this medium, we wanted to show that we can be independent, that there is a way out of colonization. You become free as soon as your wallet is full. We used a medium that everyone can understand to express all these frustrations, all this oppression.

Baruch Gottlieb: The devaluation of the CFA franc inspired Mansour. This devaluation was clear evidence that the CFA is still being controlled by France. The CFA is not a purely African currency. Mansour wanted to design a currency that truly belongs to the continent. It is the dream of an ideal future. A dream that was shaped in a way that people would easily understand. Everyone knows what a currency is. Except that this is not a currency that can be exchanged, but one that has a moral and artistic value.

How was the Afro perceived?

Baruch Gottlieb: People are always curious about it. Everyone wants to find out more. They ask questions. This is an opportunity for us to start a discussion with them. What we do is conceptual art. This is usually an elitist form. But by choosing a medium such as money, we are making it more accessible.

What do you hope to achieve with the Afro?

Mansour Ciss Kanakassy: The Afro is a materialization of hope. We are calling upon everyone's good will and awareness for a united, emancipated and developed Africa. We are hoping to create emotion and start a momentum at policy level around new African awareness.

Can we consider the Afro as a form of digital art?

Mansour Ciss Kanakassy: We wanted to create an imaginary currency. So we had to design it and materialize it. In order to do so, we had to use new technologies and digital art forms.

You included security features, such as the metallic strip and serial numbers.

Baruch Gottlieb: Yes, because the Afro is a work of art. We have numbered the notes because it is a limited edition. This is important for collectors. We only printed 1,000 notes. There has to be a sense of authenticity. We looked for the most advanced technologies to recreate the safety strips as accurately as possible. But we didn't have enough resources to include holographic features.

You used untearable paper; why?

Mansour Ciss Kanakassy: We decided to print on untearable paper because we wanted to create a currency that cannot be destroyed. This is also a reflection of real life in Africa, because most people don't use purses. Most of the time, they put money directly in their pockets. The banknotes therefore get damaged very easily.

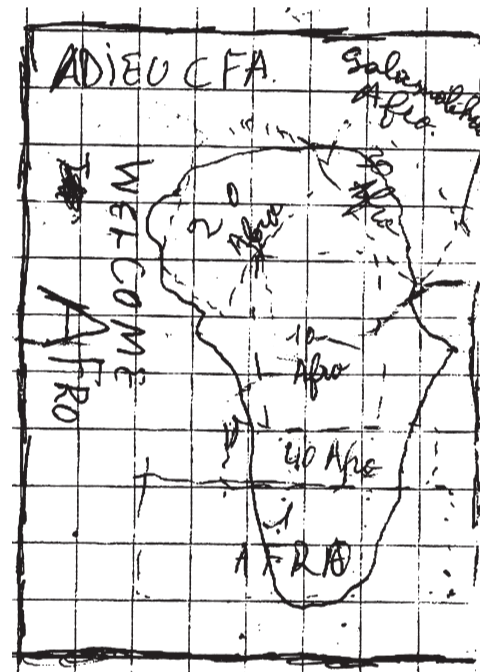
What have been your greatest achievements with the Afro?

Mansour Ciss Kanakassy: We got a mention in the United Nations economic journal. Also, our first set of prints is included in the art collection at the Dakar Headquarters of the Central Bank of West African States.

Baruch Gottlieb: When we set up a presentation stall in Senegal in 2002, people who worked there wanted to be paid in Afro, rather than in CFA francs, although they knew that our notes had no face value. They liked the graphics as well as the picture of Senghor on the note. This was very moving for us. We realized that we had really achieved something incredible. We explained that this was an ideal and they simply said: "Let's hope it happens for real".

Interview by David Cadasse for Afrik.com

Adieu CFA 2004, dessin Farewell CFA 2004, drawing



Editeurs/Publisher: Raw Material Company 2011
Rédaction/Editor: Koyo Kouoh
Traductions/Translations: David Clément Leye

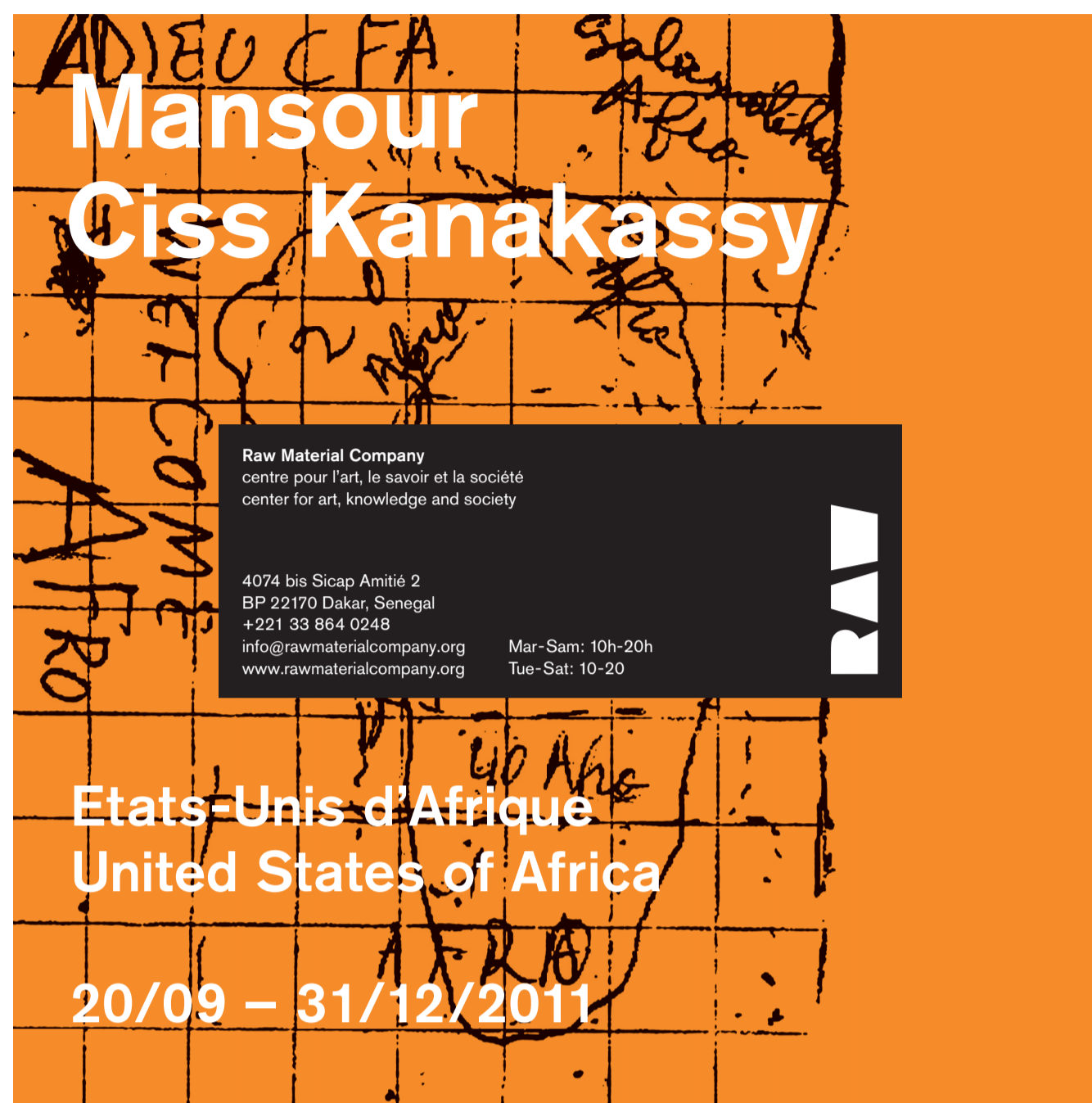
Infographie/Graphic design: Rasmus Koch Studio
Textes/Texts: Simon Njami, David Cadasse

Nous remercions/We thank: Equipe de Raw Material Company/Raw Material Company team, Mansour Ciss

Pour leur soutien généreux nous remercions également/ For their generous support we also thank: Philippe Mall, Anton Steidl, Kalidou Kassé, Arts Collaboratory



FOLD



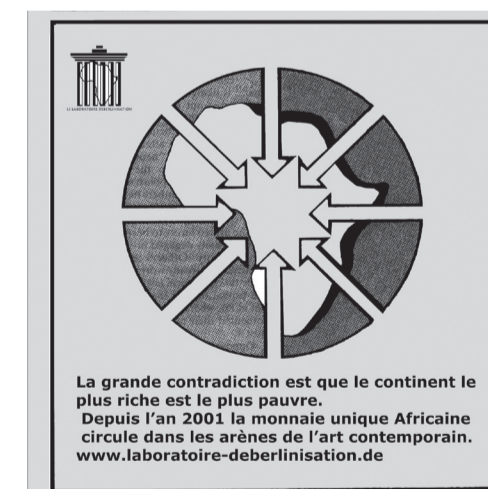
La fabrique du futur

Simon Njami

L'Euro est né d'un rêve concret. D'une analyse économique et politique qui a abouti à la création d'une monnaie unique légitimée par la création, quelques années plus tôt, d'un espace unique de circulation. Quant à l'Afrique, le rêve d'unité qui agitait les leaders du continent à l'aube des indépendances a fait long feu. Plus de cinquante années plus tard, il n'existe aucun espace de libre circulation, si ce n'est, parfois, au niveau régional. Quant à une monnaie unique, l'intégration dont on parle depuis tant d'années n'en est même pas encore à un stade embryonnaire, et les incohérences des politiques nationales ne laissent augurer d'aucune avancée concrète avant longtemps. D'autant plus que lorsque l'on observe les dysfonctionnements que traverse aujourd'hui le système européen, on est en droit de se demander si l'Afrique connaîtra jamais une unité autre que celle qui alimentait le rêve utile des indépendances. Sur le plan strictement économique, les disparités monétaires des différents états, (certains sont alignés sur l'euro, d'autres sur le dollar, d'autres encore survivent bon an mal an à coups de dévaluations qui xphixient des populations déjà exsangues) ne permettent pas d'envisager un quelconque système qui permettrait au continent de battre sa propre monnaie. Alors quoi ? Face à la faillite des politiques, les artistes, depuis plus d'une décennie, ont pris les relais. Ils n'ont en effet, pas besoin de commissions, de réunions au sommet, de votes à la majorité qualifiée, pour concrétiser leurs désirs. Conscients des difficultés insurmontables qui renvoient l'hypothèse d'une monnaie unique aux calendres grecques, ils se sont substitués aux états pour réaliser l'impossible. Bien entendu, la portée uniquement symboliquement de leur acte, lorsqu'ils ont décidé de créer l'Afro, n'échappera à personne. Ils sont bien conscients de la vanité de leur geste. Mais en prenant fait et cause pour une monnaie unique, en l'inventant et en la rendant physique et concrète, ils posent un acte politique dont la portée avant tout conceptuelle n'en constitue pas moins un événement. Conscients des difficultés cycliques que connaît l'Afrique d'une année à l'autre, ils entendent par là affirmer leur foi en un continent

en lequel ils refusent de désespérer. Ils disent la nécessité d'entretenir la flamme d'un rêve qui, tout compte fait est peut-être l'unique moteur de changements ultérieurs. Le rêve utile auquel faisait allusion l'écrivain guinéen Tierno Monenembo dans son roman éponyme est devenu indispensable, dans un monde abandonné par Dieu et par les idéologies, le seul ferment de transformation. L'utopie contenue dans leurs propositions représente aujourd'hui, la seule machine capable de fabriquer du futur.

Simon Njami est auteur et commissaire indépendant basé à Paris



L'afro circule sticker/wall text

ENGLISH

Manufacturing the future

The Euro was born out of a realistic dream. Economic and political analysis led to the creation of a single currency, legitimized by the creation a few years earlier of a single space for free movement. In the case of Africa, the dream of unity that animated the leaders of this continent at the dawn of the independence era has come a long way. But more than fifty years later, there is still no space for free movement, if only perhaps at the regional level. As for the single currency, the integration we have been hearing about for so many years is not even at an embryonic stage, and with inconsistent national policies, there is little hope that it will make any real progress for a long time. Especially that as the European system is going through systemic shocks, we can rightly wonder whether Africa will ever achieve unity beyond that which fed the useful dream of the independence era. From a strictly economic point of view, it would be difficult to envisage that Africa will one day be able to print its own currency in light of the monetary disparities that currently prevail in the various countries: some have a fixed parity with the Euro, others with the dollar, while others barely survive from one year to the next due to devaluations that asphyxiate already agonizing populations. So what can be done? For more than a decade now, artists have taken over from bankrupt politicians. To achieve their goals, they do not need committees, high level meetings, qualified majority votes and the like. Aware of the insurmountable obstacles that would indefinitely postpone the advent of a single currency, they have substituted themselves to the States to achieve the impossible. Of course, when they decided to invent the Afro, the symbolic nature of this action was obvious to all. Artists are well aware of the pointlessness of this act. But by taking a stand in favour of the single currency, by designing it and making it real and palpable, they have taken a political stand, one whose conceptual scope is no less significant. Aware of the cyclical difficulties experienced

Activités septembre – décembre 2011
Events September – December 2011

Conférence de presse: Mardi 20 septembre de 15h à 17h
Press preview: Tuesday 20 September from 15-17

Vernissage: Mardi 20 septembre de 19h à 21h
Opening: Tuesday 20 September from 19-21

Programme de conférences
Etats-Unis d'Afrique: Utopie ou réalité
Lecture program United States of Africa: Utopia or reality

Jeudi 6 octobre: Sophie K Ly Sow sur le rêve de l'unité africaine
Thursday October 6: Sophie K Ly Sow on the dream of African unity

Jeudi 27 octobre: Mamadou Lamine Diallo sur le projet de l'UA des Etats-Unis d'Afrique
Thursday October 27: Mamadou Lamine Diallo on AU project of United States of Africa

Jeudi 17 novembre: Prof. Abdoulaye Bathily sur l'histoire de l'intégration africaine
Thursday November 17: Prof. Abdoulaye Bathily on the history of African integration

Jeudi 8 décembre 2011: Dr. Ibrahim Wane sur l'art et la mobilité
Thursday December 8: Dr. Ibrahim Wane on art and mobility

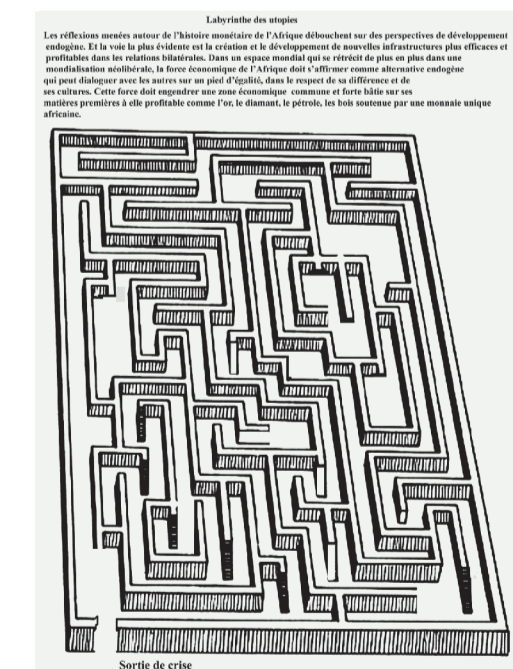
Jeudi 22 décembre: Panel à confirmer
Thursday December 22: Panel to be confirmed

Visites guidées par Koyo Kouoh suivie de discussion avec les visiteurs: Samedi 29 octobre/ Samedi 12 novembre/Samedi 17 décembre toujours de 18 à 19h
Guided tours by Koyo Kouoh followed by discussion with the visitors: Saturday October 29/Saturday November 12/ Saturday December 17 always from 18-19

Cette brochure est publiée à l'occasion de l'exposition *Etats-Unis d'Afrique* par Mansour Ciss Kanakassy du 20 septembre au 31 décembre 2011
This newspaper is published on the occasion of the exhibition *United States of Africa* by Mansour Ciss Kanakassy from 20 September to the 31 December 2011

by Africa year after year, they hope to assert their faith in a continent that they refuse to lose hope over. They insist on the need to keep the fire of this useful dream alive, because this may in fact be the only driving force behind further change. In his eponymous novel, Guinean author Tierno Monenembo alluded to this useful dream, which has become indispensable in a world forsaken by God and ideologies, a dream that remains the only seed of transformation. Today, the utopia conveyed in these propositions represents the only machine capable of building the future.

Simon Njami is an independent author and curator based in Paris.



Labyrinthe des utopies graphique variable dimensions

Raw Material Company: Mansour Ciss Kanakassy
Etats-Unis d'Afrique/United States of Africa

Raw Material Company: Mansour Ciss Kanakassy
Etats-Unis d'Afrique/United States of Africa

FOLD

